

ORALITÉ ET RÉSISTANCE QUELQUES RÉFLEXIONS D'UNE POÉTESSE EUROPÉENNE

→ HEIKE FIEDLER

POÉSIE SONORE



HEIKE FIEDLER

Esclavages, dictatures, oppressions, soumissions et exploitations: chaque injustice crée ses codes de résistance à la mesure de ses possibilités, à la mesure des modes d'expression disponibles, accessibles. L'oralité y joue certes un rôle important, car elle est, majoritairement, tout ceci à la fois: disponible, accessible, possible. L'histoire de la résistance des populations exposées à l'esclavage et/ou à d'autres formes de maltraitance organisée, comme ce fut et c'est le cas des camps de concentrations ou des ghettos, en dit long. Chansons et comptines permettaient de diffuser des messages codés pour prévenir des dangers, pour dire les modes/moments de fuite possibles, pour témoigner de ce que l'on ne voulait pas/que l'on ne veut pas voir.

Que ces expressions «sauvages» aient été/soient réprimées, interdites, comme l'étaient par ailleurs la danse, le chant et/ou les tambours des esclaves venant des pays de l'Afrique ou des Indiens de l'Amérique du Nord, n'étonne guère. Toutefois, les pouvoirs dominants n'ont pas réussi à tuer ce qui survit à l'homme, à la femme: la mémoire.

Cette mémoire a connu un destin particulier en Occident, où elle fut assez tôt fixée par l'écrit et où l'écriture fut surtout exercée par la classe ecclésiastique, donc mâle. Il s'agissait de bannir et réprimer ce qui n'était pas accepté, en l'occurrence les femmes. Ainsi furent torturées, brûlées, des dizaines de milliers de «sorcières» en Europe. Une pratique qui était, cela dit en passant, défendue, soutenue par Calvin.

Retenons pour l'instant que l'Europe a assisté au processus inévitable de vouloir fixer pour l'éternité ce qui est alors fixable: d'abord l'écriture et ensuite le son, au prix du contrôle de ce qui va être publié/diffusé et/ou jugé diffusable. D'autres grands changements (l'industrialisation, l'apparition de la famille nucléaire, le développement de l'urbanisation) ont accentué la perte de la tradition orale, populaire (avant de la retrouver, nous les verrons). Histoires et poésies sont dorénavant réservées à l'espace de la page, duquel pourtant certains groupes vont tenter de les libérer. Sortir le poème du livre fut un enjeu important des futuristes, dadaïstes, lettristes, contribuant ainsi à replacer la parole poétique dans l'espace de l'oralité perdue.

Il s'agissait donc de libérer la parole, de déstructurer ce qui était trop établi, trop usé, de réinventer, pour le dire plus brièvement. La «Ursonate» de Kurt Schwitters ouvrait alors des portes inédites dans le champ de l'oralité, comme l'avait fait «Un coup de dés jamais n'abolira le hasard» de Mallarmé dans le domaine de l'écrit.

D'autres poètes/artistes leur succèdent, plaçant à leur tour le vécu de l'abus du langage à des fins doctrinaires et de propagande au centre de leurs réflexions: le vécu du

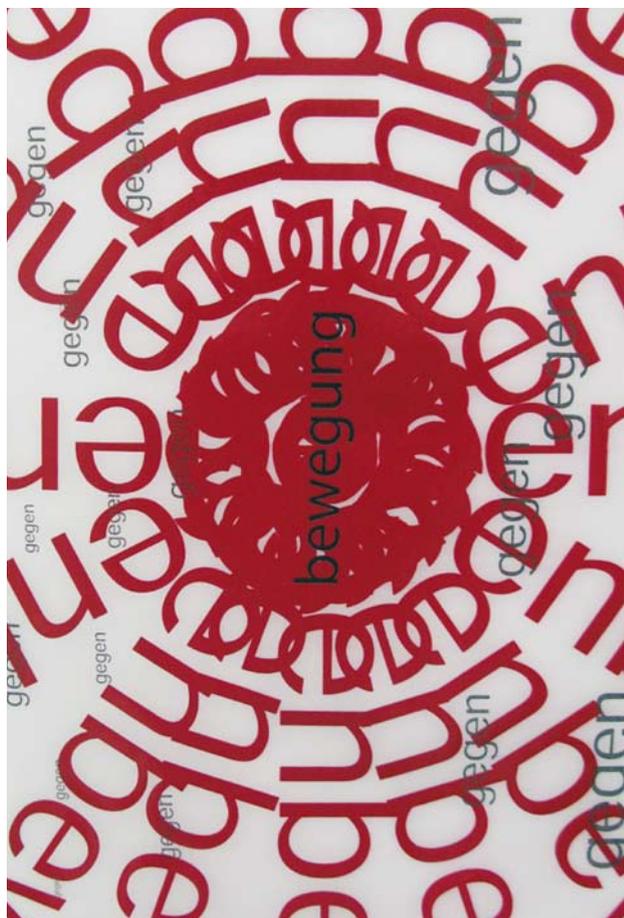
troisième Reich ou d'autres dictatures et régimes de politique d'oppression, encore et aussi aujourd'hui présents, souvent au nom de la démocratie, par ailleurs (guerres en Irak, Palestine, système bancaires, industrie des armes...). Les mots ne sont jamais à l'abri de la manipulation.

Le genre poésie sonore apparaît, explorant les possibilités phonologique/phonétiques de la langue et/ou les traitements de la voix, du souffle via la diffusion sonore et/ou électroacoustique. Les voix des femmes se manifestent, en poésie performance, poésie sonore, poésie d'action. Celles qui y sont impliquées savent que le chemin pour y parvenir est, pour de multiples raisons, moins évident et plus difficile que pour les hommes, longtemps les seuls présents dans ces domaines¹.

Enfin, dans nos contrées, le slam et le rap ont aussi complété le domaine de l'oralité (voir remarque plus haut). En critiquant, à leur manière, les maux de la société contemporaine. Hélas, ici aussi les voix des femmes se font rares. Rarissimes aussi les textes qui offrent autre chose que la reproduction de clichés sexistes, d'images représentant la femme, la fille (!) comme objet de plaisir/propriété personnelle par excellence.

Voilà une question que je me pose, pour finir et pour élargir le contexte de la résistance: nous, les personnes actives dans le domaine de l'expression orale en particulier, et en tout autre domaine en général, ne devrions-nous pas être doublement attentives aux codes que nous utilisons ou contre lesquels nous allons peut-être agir, proposant de nouveaux contenus et modifiant les contenus régressifs. Il reste beaucoup à dire sur l'injustice et l'exploitation, des femmes notamment. Ailleurs, aujourd'hui et ici. Si l'on veut bien admettre, malgré les progrès réalisés ici-même, certains dysfonctionnements².

Merci à VÉRONIQUE GOËL pour ses remarques précieuses.



NOTES

¹Parmi les mécanismes rendant l'accès aux femmes plus difficile, se trouve ce que l'on dénomme le «plafond de verre». Il y en a d'autres, plus visibles. Notons encore que la présence d'un ou deux noms de femmes ne signifie pas que tout cela n'existerait pas.

²Inégalités (salaire, tâches domestiques...), sous-représentation dans les sphères décisives et autres, victimes de violences souvent conjugales, excisions...